

ANGLAIS

DURÉE DE L'ÉPREUVE

Environ 40 minutes, soit 20 minutes de préparation, 20 minutes d'exposé.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE

Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un texte lu par un locuteur natif et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

ORGANISATION DE L'ÉPREUVE

Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire. Ils ont 20 minutes de préparation. Des questions et/ou un entretien peuvent ensuite suivre leur exposé.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

En général le jury a constaté un meilleur niveau de compréhension et d'expression orale. Rares sont les candidats n'ayant pas du tout compris le document enregistré. Néanmoins il y a parfois quelques confusions, contre-sens et autres approximations, notamment quant aux nombres et chiffres ; et il apparaît nécessaire de rappeler que le candidat doit repérer les notions clés dans le texte et les réutiliser, au lieu d'insister sur tel ou tel aspect anecdotique, ou de plaquer des discours préparés. Trop de résumés sont rapides, superficiels, et ne permettent absolument pas de savoir si le texte a été compris et s'organise de façon purement temporelle (« and then he said... and then... » alors que personne ne dit rien, c'est un texte lu). Une bonne restitution n'est pas une liste des thèmes présentés dans le document mais une reprise organisée des arguments étayés par des exemples pertinents permettant de mettre en exergue l'intérêt du texte.

Certains étudiants continuent à utiliser des mots en français en demandant à l'examineur de trouver l'équivalent en anglais. Dans une épreuve qui a pour but de démontrer la compétence en anglais, une telle échappatoire n'est pas acceptable...

Les étudiants sont jugés sur la fluidité de leur expression et leur indépendance dans la communication dans la langue étudiée. Choisir d'expliquer des notions alors que l'on ne sait pas quels sont les mots correspondants en anglais démontre que l'étudiant n'a pas acquis les principes fondamentaux de la communication.

Il est regrettable que les exposés présentés ont souvent peu de structure et développement logique. De nombreux étudiants commencent une phrase, s'arrêtent au milieu sans la compléter pour ensuite la recommencer, s'arrêter de nouveau et continuer ainsi en boucle pendant de longues minutes. Le problème semble venir du fait que l'étudiant n'a pas une argumentation progressive à proposer. Il n'a pas compris qu'il doit résumer le texte et développer un argument. On a souvent l'impression que les étudiants font une paraphrase du texte et se contentent de dire qu'ils sont d'accord ou pas avec le point de vue de celui-ci. Ceci n'est pas suffisant. En paraphrasant paragraphe par paragraphe, l'étudiant ne montre pas qu'il comprend le sens de ce qui est dit et les

raisons de cette communication. Le résumé devrait inclure l'objectif du document, pourquoi il a été écrit et décrire les moyens qui ont été utilisés pour atteindre cet objectif. Le jury est toujours frappé par l'amplitude qui sépare les meilleurs candidats des plus faibles.

COMPRÉHENSION GÉNÉRALE (ENREGISTREMENTS)

Rappelons qu'il est stérile de tenter d'identifier le *titre* du texte, tout comme il ne sert à rien d'insister lourdement sur le fait que la *source* du document est inconnue : aucun n'est mentionné sur l'audio.

Sur ce point, la lecture des rapports précédents est vivement conseillée. Comme sur de nombreux autres points d'ailleurs, notamment le fait même qu'il s'agit d'un enregistrement audio, ce que certains candidats avouent découvrir au moment de passer leur oral ...

Le jury n'essaye pas de couler les candidats mais bien de leur tendre des perches pour que ceux-ci rebondissent et puissent approfondir. Les questions sont l'occasion de réfléchir à des approches oubliées ou d'approfondir des points intéressants mais seulement esquissés. Les questions permettent aussi d'évaluer la richesse de vocabulaire du candidat. Si le commentaire a été très fourni ou que le texte n'a absolument pas inspiré, il est possible que le jury pose des questions sans rapport avec le texte pour donner une chance de briller ou de se rattraper. Il est conseillé aux candidats de connaître un minimum de vocabulaire lié à leurs désirs professionnels, à leurs projets personnels, à leurs intérêts etc. Cela leur permettra d'éviter de faire des erreurs classiques telles que dire **I want to integrate this school because...* ou d'écorcher le vocabulaire de base (*an engineerING school, mechanicS* etc).

STRUCTURATION DES IDÉES ET COMMUNICATION AVEC L'EXAMINATEUR

On constate trop souvent cette année encore un déséquilibre et une certaine confusion entre « compte-rendu » et « commentaire » chez de trop nombreux candidats, qui ne semblent pas s'être préparés correctement (ou assez spécifiquement) à l'épreuve : prisonniers de notes bien trop souvent rédigées, voire lues, les candidats ont tendance à rendre le document à la lettre et dans les moindres détails, tandis que le commentaire se résume malheureusement à quelques remarques désorganisées (*I think that...*) au lieu d'une analyse approfondie de la question soulevée par le texte.

Méthode

On conseillera donc aux candidats d'adopter une **démarche analytique**, qui seule leur permettra de rendre l'essentiel du texte.

Car un compte-rendu présenté de façon linéaire aura en général pour corollaires paraphrase, répétition du texte, redites et insistance sur des détails de moindre importance (comme le nom des personnes ou des séries de chiffres), sans parler de la lourdeur d'énoncés inutiles tels que « *The author/journalist/reporter says... Then he says... And at the end of the text he says...* ». C'est ici qu'il faut penser au recours à la **forme passive**. [A noter que, formellement, les termes « author » et « narrator » ne conviennent pas à un article journalistique.]

Il semble en outre bien inutile d'insister sur le fait que l'on n'a pas compris tel ou tel passage : précisément, en adoptant une approche synthétique / analytique, qui ne retient que l'essentiel, on pourra très certainement positiver et faire l'économie d'un tel aveu ...

Enfin, il n'est pas demandé de procéder à un découpage du texte en plusieurs mouvements, ni d'annoncer un plan du résumé, ni d'essayer de commenter la position du journaliste (*biased/unbiased*). Mettre en doute les résultats d'une étude scientifique dont le journaliste rend compte est également une démarche périlleuse...

Soigner la **transition** entre « compte-rendu » et « commentaire », nécessaire pour que l'examineur puisse suivre sereinement votre exposé : éviter les platitudes du type « Let's start our commentary », ou les fausses introductions abruptes et vides comme « So » / « Well » / « I think... » / « To me, ... » / « OK, so, to comment on this text ... ». Que dire d'un « I'm off to my commentary », qui n'a pas de sens ?

Les placages du type « So much for my summary », « For my commentary, ... » ou autres « That's all! » n'impressionnent que par leur maladresse et/ou leur lourdeur.

En passant, proscrire le pompeux « as I said before » et s'intéresser à la prononciation de '*comment(a)ry*, '*comment* ; aux prépositions (*as a conclusion/ in conclusion...*) ; aux faux-amis que constitue *to resume* etc.

Rappelons deux fondamentaux concernant le commentaire :

- il doit comprendre une introduction et une annonce de plan. Il faut également indiquer la problématique envisagée.
- il doit marquer une progression. On préférera à une succession de développements sans lien, une progression dans le raisonnement.

Il faut pour cela s'entraîner à la construction rapide de plans ; s'entraîner également à développer une idée à partir des thèmes abordés dans l'enregistrement (« branching out ») ; s'entraîner à intégrer des exemples qui illustrent le propos de manière à éviter les affirmations très générales ou abstraites qui ne permettent pas de progresser dans le raisonnement.

Concernant la structuration du commentaire, les examinateurs souhaitent attirer l'attention des candidats sur les **limites d'un plan du type avantages/inconvénients/solutions pour aborder certains sujets**. Ainsi, certains candidats optant à mauvais escient pour ce type de plan n'ont pas hésité à parler des avantages de la consommation d'alcool et de la ségrégation ethnique !

Les commentaires sont d'autre part souvent décevants par leur banalité : les platitudes et « vérités universelles » doivent-elles être imputées pour partie à un manque de culture générale ? À cet égard, que dire de candidats pour qui la parité en politique reste un mystère ? Enfin, on fera remarquer qu'il n'est pas forcément pertinent d'évoquer la crise économique actuelle à tout bout de champ, qu'elle n'est pas immanquablement la réponse à toutes les questions du jury.

Quant à la problématique ou l'idée directrice du commentaire, le jury appréciera le candidat qui fait l'effort de traiter les enjeux soulevés par le texte, même si, ce faisant, il rencontre des difficultés, par rapport à un candidat qui ne prendrait pas en compte les spécificités du texte et proposerait un commentaire général à partir du thème, en plaquant des idées toutes faites (ex : si le texte traite des biocarburants, le commentaire s'efforcera d'analyser cette question précise plutôt que de basculer vers le thème général de l'environnement).

Pour finir, quelques conseils :

- **éviter les notes recto-verso**, dans la mesure où le retournement de la feuille ne fait qu'attirer davantage l'attention de l'examineur.
- **poser ses notes** sur la table : autrement, le sentiment de lecture n'en est que plus évident.
- la structuration / division en « parties », chère à de nombreux candidats, tient de l'arbitraire dans la grande majorité des cas et ne fait qu'alourdir certaines prestations déjà maladroites. On peut, à titre d'exemple, conseiller aux étudiants de tenir compte de cette *fiction* selon laquelle le document en question est inconnu de l'examineur, qui ne l'aurait pas écouté : ce dernier se passe alors aisément de toute cette multitude de détails qui lui sont souvent fournis gratuitement et sans discernement pour comprendre ce qui en constitue — relativement — les idées principales.

Autres recommandations, d'ordre technique cette fois :

- veiller à ne pas « jouer » avec son stylo, en le faisant tourner et/ou cliquer intempestivement, ce qui peut dénoter un manque de confiance en soi
- éviter de « joindre le geste à la parole », en pensant à articuler davantage sa présentation plutôt que d'agiter ses bras en l'air ...

VOCABULAIRE

Le document audio à étudier est bien « a **recordING** » et non « a soundtrack », et encore moins « a recorder » ou « a record », qui sont des contresens.

Compréhension du document : Les documents ont fait référence à un nombre plus important de sujets d'actualité cette année. La question du réchauffement ou changement climatique est par exemple revenue moins souvent dans les enregistrements. Du fait que les thèmes abordés ont tendance à traiter des sujets moins « universels », certains étudiants ont eu plus de difficultés sur le plan du lexique et les limites de leur vocabulaire ont posé plus de problèmes. Des enregistrements concernant par exemple les stratégies de distribution dans les supermarchés ou les ventes de tickets pour les jeux olympiques de Londres exigent que les étudiants sachent comment s'exprimer en anglais dans des domaines de la vie quotidienne.

Dans un contexte de *déficit* lexical général, nombreux sont les candidats qui peinent à trouver le mot juste — sinon leurs mots tout court. D'où la tentation du calque et du cliché: on en arrive à du « français traduit », ce qui peut conduire tout droit au **charabia**.

Demander à l'examineur la traduction de certains mots reste du plus mauvais effet, et doit être proscrit.

Par les temps qui courent, mieux vaut savoir comment rendre notamment l'idée de « pénurie » (*shortage*) ou savoir comment dire *economic crisis* (et non *economical*)... Et pourquoi pas s'intéresser aux synonymes de *crisis* tels que *downturn*, *slump* etc.

On s'intéressera particulièrement à la production d'une version correcte d'au moins quelques termes aussi essentiels que récurrents :

- **[fluid] mechanICS**,
- **DESIGN** (pour « *conception* »)
- **CIVIL ENGINEERING** (pour « *BTP* »)
- **computers / computer science / IT** (pour « informatique »)
- **automation** (pour « *automatisme* »),
- des termes invariables comme **a meanS**, **information** ou **software**,
- **to be faced / confronted WITH**, **to face Ø / to discuss Ø a problem**
- scientifi**IC**, electron**IC**, technologic**AL**, ecologic**AL**, respons**I**ble, respons**I**bility

L'interférence du français reste trop présente et pesante : l'anglais n'en est que moins authentique. On souhaiterait que les candidats cessent d'avoir recours à des néologismes pour rendre des termes aussi courants que :

- informatique, informaticiens, performant, niveau de vie, pouvoir d'achat,
- **important** (ex : large/great (quantity) / serious (damage) / high (number/radiation) / significant (change) / major (decision) etc.)
- **économique** (la nuance « econom**IC** / economical » reste à travailler)
- **pétrole** (« OIL », « petrol » ou « gasoline » renvoyant à l'essence), dioxyde de carbone
- comportement, l'Internet, consommation, émission (TV)

- **apprendre** (« learn », mais « teach », dans le sens « enseigner »)
- « **gagner** » de l'argent / du temps : earn (ex. : salaires), win (jeu), make (sans efforts). cf. save (épargner)
- « **gagner** » du temps : save time
- **produire** : prodUCE
- **répartition** : distribution
- **dictature** : dictatorship
- noms de pays : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon, l'Italie, la France (!!!), etc.

Attention donc aux gallicismes, dont on mentionnera ici quelques exemples corrigés :

- interestING (ainsi que la nuance interestED (IN ...),
- (to) sucCEED, (to) prodUCE, (to) evolVE, (to) identIFY,
- training (pour *formation*), broadcasting (pour *diffusion*),
- a phenomENON (pluriel : phenomENAs), responsIble (FOR...)
- company (pour *société commerciale*)
- scientists (pour *scientifiques*, les personnes), scientific (adjectif)
- to explain TO somebody
- nuance entre « experience » (au sens de l'acquis) et « experiment » (labo)
- nuance entre « trend » (tendance générale) et « tendency » (fâcheuse tendance/penchant/inclination)
- working conditions
- theorETic(al)
- change
- consUMption
- food (pour *alimentation / alimentaire*)

Un texte, fût-il lu et enregistré, ne s'accommode guère de verbes comme « speak », « say », « tell », ou autre « talk ».

GRAMMAIRE

Il est regrettable de constater que les erreurs les plus fréquentes sont les erreurs rapportées par le jury de 2011. Comme les années passées, les erreurs de base sont récurrentes. Outre l'absence chronique de "s" à la 3ème personne du singulier au présent, voici un florilège des problèmes les plus courants :

- *singulier / pluriel* : le manque de distinction entre les deux, trait distinctif de trop nombreux candidats, conduit à de graves incohérences
- *one of the + pluriel* ("one of the reasonS for..."), " by US scientistS"
- "people ARE", "3 milliON dollars"
- *There IS/ARE* (was/were, has been/have been)
- **Every** + SINGULIER (cf. "everyone", "every day")
- *genre* : confusion élémentaire WHO / WHICH, HE-SHE / IT ; éviter le **THEY** intempestif, dont on se sait pas s'il renvoie au journaliste, au gouvernement, au reste du monde...
- *détermination du nom* :
- Ø mechanics, Ø drugs, Ø obesity, Ø technology, Ø science, Ø globalization, Ø nature
- THE Internet, THE USA, THE EU, THE UK, THE sea
- Ø ecology (*mais* THE environment), Ø global warming, Ø French (*la langue, mais* THE French are..., *les Français*), Ø production, Ø farmers
- *barbarismes* : gare à des problèmes de dyslexie du type "*It's could be" !!!!

- *verbes irréguliers* : take, speak, write, learn, teach, give, know (entre autres)
- *gallicismes, calque sur le français* : construction “vouloir que + subjonctif ” (*he wants ~~that I do~~), traduction de “il existe...”, déterminer, évoluer, appliquer, prendre du poids, perdre la vie

Eviter donc les erreurs récurrentes telles que :

- *~~elassment~~
- *~~to conclue~~
- *~~to sensibilize~~
- *~~to traduee~~
- *~~to considerate~~
- *to ~~integrate~~ a school (to be admitted to a school)
- *~~changement...~~

Particules (ou Ø) :

- depend ON, be dependent ON
- interested IN (et aussi “have an interest IN ...”), participare IN, (dis)approve OF, operate ON, explain TO someone, show Ø sb sth
- be the same AS, more/less THAN
- ON the contrary, TO some extent,
- a reason FOR, a need FOR
- an increase IN, a decrease IN, a reduction IN
- to consist IN, to search FOR
- ask Ø the teacher, tell Ø their pupils, give Ø their students
- suffer FROM
- go TO university
- *comparatifs d'adjectifs courts* : fast → fastER, young → younger, easy → easier
- *structures remarquables* : **THE** more ..., **THE** more ... (cf. “The more, the merrier”)
- *constructions verbales pour les verbes courants* : to stop, to avoid, to prevent
- *questions* : éviter les “*~~Why don't the women are allowed to work?~~”
- *reported questions* : penser à ne pas faire d'inversion : “*~~we want to know why do they pollute?~~”

On note également des problèmes récurrents dans l'utilisation des temps et les verbes irréguliers :

- *~~teached~~ (taught)
- *~~breaked~~ (broke)
- *~~leaded~~ (led)
- *~~choosed~~ (chose)
- *~~selled~~ (sold)

EXPRESSION

a) Débit

Il est pour le moins curieux qu'après quelque 5 ou 7 ans de secondaire et 2 de prépa minimum, de nombreux candidats ne soient pas capables de produire plus d'une dizaine de mots à la minute, dont tous d'ailleurs ne sont pas authentiques. D'où un débit parfois lent, hâché. De telles marques d'hésitations et/ou de lacunes d'ordre lexical ne font que pervertir la pertinence du propos et accentuer le sentiment d'un manque de préparation sérieuse à l'épreuve. Il est toutefois réjouissant d'examiner des candidats dont l'assurance et la maîtrise sont telles que la prestation d'ensemble justifie une note d'au moins 16/20.

b) Intonation

Dans l'extrême majorité des cas, celle-ci reste peu authentiquement anglophone : bien trop proche de celle du français, souvent avec une tendance à une intonation montante à chaque fin de phrase (à éviter), qui peut indiquer un manque de confiance.

c) Phonétique

Problèmes récurrents de francophones, notamment :

- confusion du type (to) sit [ɪ] /site [aɪ] :
 - (to) studY / embodY, energY, technologY, energY → [ɪ]
 - medicine, magazine, determine, **engine** (**engineer** !!!), imagine, examine → [ɪ]
 - vehicle, service, notice, practice, even, climate, automobile → [ɪ]
 - privacy (en anglais britannique) → [ɪ]
 - climate, privacy (en anglais américain), private → [aɪ]
- confusion du type this [ɪ] /these [i:], women [ɪ]+ [ɪ], to bear, great
- diphtongues abusivement marquées : Britain, said (≠ paid) et says (≠ lays), author, cause, abroad
- prononciation du –ED : taxed/developed/reduced [t], noted [ɪd]
- confusion du type [s] / [z] : increase, disappear, based, basically, precisely, research, cases
- formes faibles : principalement le « OF », bien trop appuyé (cf. « OFF »)
- déplacements d'accent :
 - me'chanics, 'Britain, 'industry, Ja'pan, per 'cent
 - de'velop(-ment, -ing, -ed) : accent sur la **2ème** syllabe, à chaque fois. Parmi les très nombreux candidats qui ont utilisé au moins une fois une forme (ou plusieurs), une poignée seulement l'ont prononcé correctement...
- Ne pas savoir prononcer « engineer » est tout de même étonnant pour un futur ingénieur.

APPRÉCIATION GÉNÉRALE ET CONSEILS

Les examinateurs ont tenu à souligner que le nombre de très bons candidats et de candidats méritants (ayant visiblement travaillé) est en hausse pour la filière – ce qui est encourageant pour l'avenir. On n'a pas hésité à marquer de notes excellentes (jusqu'à 20/20) la prestation de tel(e) candidat(e), dont le vocabulaire était d'une grande richesse et qui savait faire preuve de perspicacité, de lucidité ou tout simplement de **cohérence générale**.

Néanmoins, on peut franchement dire qu'un nombre assez important de candidats ont de grosses lacunes ; l'impression d'ensemble reste un certain manque de *méthode*, de discrimination, de conviction, voire de dynamisme chez de nombreux candidats, qui semble refléter un **manque de préparation** manifeste.

D'autre part, les examinateurs déplorent souvent un style scolaire artificiel avec des maniérismes déplacés et un discours semé d'expressions types apprises par cœur et pas toujours bien maîtrisées.

Enfin, les examinateurs rappellent que l'épreuve est un exercice de communication orale : il est donc vivement conseillé aux candidats de faire tout leur possible pour s'exprimer d'une voix claire et énergique, avec une articulation qui donne un sentiment d'énergie et de motivation.

Les futurs candidats, s'ils souhaitent convaincre, doivent travailler la *maîtrise de la langue* parlée, ainsi que la *méthode*, qui constituent toujours et encore deux atouts majeurs.

On peut ici également suggérer un travail rapide sur les fondamentaux de la conversation à deux interlocuteurs : un « What ? » ou un « Can you repeat ? » restent pour le moins abrupts, sinon familiers, sans parler d'un « *What do you say ? » (qui se distingue en plus par son incorrection).

Incorrection remarquée dans l'*attitude* générale également : la courtoisie la plus élémentaire voudrait que le candidat :

- réponde par un « Bonjour, Monsieur / Madame » à l'accueil de l'examineur ; et il en va de même pour l'au-revoir ... ; si l'examineur s'adresse au candidat en anglais d'emblée, la politesse impose de répondre en anglais.
- présente sa pièce d'identité et sa convocation directement à l'examineur, plutôt que les poser nonchalamment sur la table du côté opposé, la convocation pliée en 4 ou 5 ...
- laisse l'examineur finir son intervention ou poser sa question, **sans l'interrompre**
- évite de s'esclaffer sitôt sorti de la salle ou de raconter son entretien à ses camarades devant la porte en dénigrant les questions posées par le jury
- regarde le jury dans les yeux, pense à sourire de temps en temps
- évite les formulations familières (*I'm gonna...* ; *'cos...* ; *he was, like ; stuff...*) voire argotiques (*they're pissed off**...*) aussi « idiomatiques » soient-elles

Communiquer en langue étrangère exige un vocabulaire important et varié. L'étudiant doit manifester un bon jugement pour choisir ce qu'il va dire, mais aussi comment il va le dire. En général, les étudiants ne semblent pas avoir une stratégie pour préparer comment ils vont expliquer leur commentaire. Le plus grand nombre choisit les grandes lignes de ce qu'ils vont développer pour improviser lors de l'entretien.

Ainsi, lors d'entretien, l'étudiant a peut-être décidé ce qu'il va dire, mais ne sait pas comment il va traduire l'idée en anglais, et n'ayant pas identifié les mots essentiels, il ne peut réussir à présenter celle-ci correctement. Un étudiant qui est à même de montrer qu'il a préparé les phrases clés de son exposé va convaincre l'examineur de sa maîtrise de la langue beaucoup plus.

Voici quelques conseils qu'on pourrait prodiguer aux candidats pour clore ce rapport :

- 1) Essayer autant que possible de préparer les deux exercices de front, résumé et commentaire.
- 2) S'entraîner lors des exercices oraux à mobiliser rapidement des idées sur un sujet, et à les développer, afin d'être plus à l'aise pour prendre la parole lors de l'entretien.
- 3) Se constituer des fiches lexicales sur les sujets qui défraient l'actualité, et les grands thèmes : les questions touchant à l'environnement et l'écologie, le nucléaire, la science et l'éducation, les nouvelles technologies et les médias électroniques, l'alimentation et la santé...
La connaissance du vocabulaire spécifique au sujet permettra d'en discuter plus aisément.
- 4) S'assurer que l'on maîtrise les points grammaticaux de base : temps (présent simple, présent progressif, prétérit, present perfect), les modaux (can, must, should, could), les constructions verbales pour ce qui est de verbes fréquemment utilisés (avoid, prevent, forbid, stop), l'expression du but, l'emploi du gérondif.
- 5) Veiller lors des entraînements à prononcer les finales pour les marques du pluriel, de la 3^{ème} personne du singulier et pour les marques du prétérit et des participes passés (-ed).

- 6) Penser à enrichir la langue de la présentation orale en préparant des phrases d'introduction, de transition à employer lors de la présentation du résumé et du commentaire.
- 7) Lire et écouter de l'anglais de manière très régulière (plusieurs fois par semaine) en exploitant les nombreuses ressources disponibles sur Internet.
- 8) Voyager en pays anglophone, si possible, pour être en situation d'immersion.